

# COLLÈGE LOUIS ARAGON

## 4<sup>ème</sup> 1 - *Besoin des gens pour vivre*

Cher camarade de classe, pendant que tu mâchouilles ton crayon j'essaie de faire ce que nous ont demandé les dames du théâtre, écrire un message.

Personne ne m'a prévenu de ce que l'on allait faire à l'avance, je préfère être prévenu.

Y a une des dames, dès qu'elle s'approche trop près je ris nerveusement, je mange le col de mon anorak. Mais là n'est pas la question. J'ai envie de dormir. Habiter c'est dormir. Dormir dans une maison. Avoir un lieu de vie. Un lieu de « vivre. »

C'est être rassuré, protégé ; par l'état ? Ou le ciel ?

Je vis *avec* le monde, la terre elle est ronde elle est pas plate, le monde pleure, il est triste. Sali.

Prix qui augmentent, Ukraine/Russie violence-racisme-injustice ! Les sous ils viennent bien de quelque part !

La planète est pas respectée : est-ce que la planète nous respecte elle-même ?

Les gens c'est des monstres ! Mais on a besoin des gens pour vivre !

Travaille ça te mènera loin. Profite de tes proches. Le racisme ne te mènera à rien !

Le monde est courageux avec tout ce qui se passe, et le positif attire le positif.

Oui j'écris et ça pleut des messages sur ma feuille !

Le monde est bipolaire : des fois nous faisons les bonnes choses, des fois le contraire...

Je peux écrire que mon camarade ressemble à un paillason, à un buisson, mais je préfère écrire qu'il faut protéger ses proches.

Les Minguettes, c'est un bon quartier. Est-ce que je suis absorbé, digéré, mangé par mon quartier, est-ce que le nom de mon quartier prend toute la place dans mon histoire ? Je me sens habité de ma ville !

Cher camarade de classe qui joue au foot, tu dis que tu es un arabe écolo, de St Priest.

Chère camarade de classe, tu dis que tu n'as pas de message à passer car tu n'as rien trouvé à dire à personne.

Toi, tu penses à quelqu'un que tu aimes et qui est loin, et tu pleures.

Le prof écrit : A mon fils de 4 ans, comme aux élèves, « va vis et devient »...

Il y en a qui remercient leur maman de les avoir mis au monde...Les dames ramassent les messages.

« Les mineurs isolés, ils sont pas de notre pays mais on leur doit la protection », je pense au copain d'un copain qui a été foutu à la porte de chez lui, est-ce qu'il peut porter plainte pour abandon de mineur Madame ?

Sur ma valise future je collerai plein d'étiquettes : Jamaïque, Punta Cana, Zanzibar, Londres, l'Espagne, New-York, Canada, Nice, Corée du Sud, Chine, Ibiza, Inde, Tropiques, Dubaï, Japon, Arabie Saoudite, Médine, Maroc, Los Angeles, Istanbul...

Ca sonne.

Vous z'avez fait ça pour nous rassembler Madame, l'agora ? Merci de m'avoir consolée.

Intro danse : On fait les questions réponses, et on monte l'intensité !

---

### **4<sup>ème</sup> 3 - La Liberté a un goût de fraise**

Bon, qu'est-ce qu'on fait ? Une fois qu'on a dit qu'on aimait bien manger, dormir, les baskets, jouer à la play ? J'aime pas la tristesse. C'est une émotion si forte que j'en perds mes mots. Moi, j'aime parler. Habiter c'est loger quelque part dans le monde mais pas en partir souvent, je sais pas moi, pas plus de quelques jours. C'est nomade ça ? Ou sédentaire ? Temporaire ou définitif ? Moi je suis curieux, j'aime bien poser des questions. Vous êtes là pourquoi en fait ? Un territoire, ça peut aussi être ma chambre, alors ? Ici y a plein de quartiers, dans le quartier ; les Minguettes, la Division Leclerc, Léo Lagrande, Pyramide...On va rester deux heures là ? Oh la la ! QUOI ? Dans ce collège en fait Madame, y a deux fois votre village ! Moi je suis nouvelle et je croyais qu'ici il y aurait de grands casiers comme dans les films américains. En fait ils sont petits les casiers. Le monde manque d'espace. Y a trop de gens faudrait en supprimer, nan je rigole. Pour ne pas faire des choses mal il faut rester calme.

Oui y a des histoires dans l'établissement très clairement. Mais là on doit partir en récré, on va réfléchir, à la liberté. On peut imaginer plein de choses, avec la liberté, que l'Algérie gagne la coupe du Monde, que les arbres sont bleus, que les autres ne sont pas là.

Je peux vous en raconter des histoires.

Pour elle là-bas, grandir, ce serait avoir le respect de tout le monde. Elle veut oublier les critiques, les gens qui l'ont blessée.

Lui, il a peur. Peur que cette fille ne l'aime pas, le mange, qu'elle le pêcho, qu'elle le juge...Que sa maman trouve son bulletin ou l'abandonne. Il a peur de Dieu.

L'autre là-bas, il a peur de rien.

On est fatigués des embrouilles, d'entendre que c'est pas facile, qu'on est bêtes, inintéressants, nuls. On a peur que tout tombe ! On n'a pas confiance en nous. Les gens peuvent être horribles.

Pour elle, La liberté a un goût de fruits de la passion. Elle est épuisée d'entendre qu'elle ne sert à rien. Si elle en avait les moyens elle arrêterait de se battre à temps plein. Elle a peur que sa fin soit tragique. La seule solution c'est oublier.

Oublier son futur. Oublier désormais le monde. Et partir. Partir pour travailler, pour avoir de l'argent. Pour ne plus être pauvre. Pour ne pas se détruire. Pour changer de vie et ressentir alors la sécurité.

Être grand c'est ça la liberté. S'échapper. C'est pas trop tard. Partir, pour ne pas mourir.

La liberté a un goût de patience, de bonté, de gentillesse...C'est un ange...

La liberté a un goût de lait, et de Nutella. Un goût de chaîne brisée.

Moi, quand j'aurai laissé derrière moi certaines choses, je ressentirai une sensation de paix si forte qu'elle fera tomber la nuit. Je vais y arriver. C'est le début d'un grand changement. Et si quelqu'un m'attendait ce serait magique. Et je me rends compte que j'ai la chance d'aimer. Z'avez vu j'ai réfléchi. Regarde ma peau, je suis noir, vous êtes noirs, regarde, regarde on est en vie merci, en plus c'était cool la danse toute à l'heure.

La liberté a un goût de joie, et de fraise.